



HAL
open science

Apparition et développement de la faïence à Montpellier, du Moyen Âge à l'époque moderne

Olivier Ginouvez, Guergana Guionova, Marie Leenhardt, Jacques Thiriot,
Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes, Philippe Lanos, S.Y. Waksman

► To cite this version:

Olivier Ginouvez, Guergana Guionova, Marie Leenhardt, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, et al.. Apparition et développement de la faïence à Montpellier, du Moyen Âge à l'époque moderne. Fabienne RAVOIRE; Alban HORRY. Faïences et majoliques du XVe au début du XVIIe siècle en France à partir des découvertes archéologiques : pour un bilan des connaissances. Table ronde internationale, Sens, CEREP, 7-8 septembre 2010, Editions universitaire de Bourgogne, pp.11-24, 2016, 978-2-36441-194-4. halshs-01415401

HAL Id: halshs-01415401

<https://shs.hal.science/halshs-01415401>

Submitted on 15 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Faïences et majoliques du xv^e au xvii^e siècle en France et en Belgique

Pour un bilan des connaissances archéologiques

Sous la direction
de Fabienne Ravoire et Alban Horry



Art
Archéologie
& Patrimoine

EAD

Type de contenu : Texte

Faïences et majoliques du XVe au XVIIe siècle en France et en Belgique : pour un bilan des connaissances archéologiques / [actes de la] Table ronde internationale, Sens, CÉREP, 7-8 septembre 2010 ; sous la direction de Fabienne Ravoire et Alban Horry. – Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2016. – 1 vol. (246 p.) : ill. en noir et en coul., carte, plans, 1 fig., graph., tabl., couv. ill. en coul. ; 27 cm. – (Art, archéologie & patrimoine, ISSN 1768-1936). – Ouvrage issu de la table ronde qui s'est déroulée les 7 et 8 septembre 2010 au Centre d'étude et de recherches du Patrimoine de Sens. – Bibliographie en fin de contributions. Notes bibliographiques.

ISBN 978-2-36441-194-4 (rel.) : 35 EUR
EAN 9782364411944

Variante du titre :

Faïences et majoliques du 15e au 17e siècle en France et en Belgique
Faïences et majoliques du quinzième au dix-septième siècle en France et en Belgique

Auteurs :

Ravoire, Fabienne. Directeur de publication
Horry, Alban. Directeur de publication
Table ronde internationale du CÉREP (2010 ; Sens)
Centre de recherche et d'étude du patrimoine (Sens, Yonne). Organisateur de réunion

Sujets (RAMEAU) :

Majolique de la Renaissance -- Belgique -- Actes de congrès
Majolique de la Renaissance -- France -- Actes de congrès
Majolique -- Belgique -- 17e siècle -- Actes de congrès
Majolique -- France -- 17e siècle -- Actes de congrès

Indices Dewey :

738.309 02 (22e éd.) = Faïence et grès (arts) - 0500-1499
738.372 0903 (22e éd.) = Majolique - 1500-1899

Pour citer cet ouvrage dans une bibliographie [norme ISO 690:2010 (F)] :

RAVOIRE, Fabienne & HORRY, Alban (dir.). *Faïences et majoliques du XV^e au XVII^e siècle en France et en Belgique : pour un bilan des connaissances archéologiques*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2016. 246 p.

Tous droits réservés

ISBN 978-2-36441-194-4

ISSN 1768-1936

Si, malgré nos efforts, nous n'avons pas réussi à joindre tous les auteurs ou ayants droit des illustrations reproduites dans ce livre, nous les prions d'accepter nos excuses et de se mettre en rapport avec les Éditions Universitaires de Dijon.

*Faïences et majoliques
du XV^e au XVII^e siècle
en France et en Belgique
Pour un bilan des connaissances archéologiques*

Sous la direction de Fabienne Ravoire et Alban Horry

Table ronde internationale
Sens, CEREP, 7-8 septembre 2010

Éditions Universitaires de Dijon
Collection *Art, Archéologie & Patrimoine*
Dijon, 2016

Ouvrage publié avec le soutien de la Ville de Sens, du CRAHAM (Centre Michel de Boüard, Caen) et de l'Inrap.

Collection *Art, Archéologie & Patrimoine*

Derniers ouvrages parus

Morts anormaux et sépultures bizarres : les dépôts humains en fosse circulaire ou en silo du Néolithique à l'âge de Fer, sous la direction de Luc BARAY et Bruno BOULESTIN

Tissage et métissage : le textile dans l'art (XIX^e-XX^e siècles), sous la direction de Valérie DUPONT

Le complexe aristocratique de Vix : nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois, édité par Bruno CHAUME et Claude MORDANT

L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes : de l'objet à la tombe, sous la direction de Luc BARRAY, Matthieu HONEGGER et Marie-Hélène DIAS-MEIRINHO

Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine : les nécropoles de Barbey, Barbuise et La Saulsotte, sous la direction de Stéphane ROTTIER, Jacques PIETTE et Claude MORDANT

Les migrations fauves : la diffusion du fauvisme et des expressionnismes en Europe centrale et orientale, sous la direction de Valérie DUPONT et Sophie BARTHÉLÉMY

La nécropole celtique du Chêne (Aube) : images de femmes du début du III^e siècle avant J.-C., de Jenny KAURIN et Guillaume SEGUIN

Archéologie et histoire du fleuve Charente : Taillebourg-Port d'Envaux une zone portuaire du haut Moyen Âge, sous la direction de Annie DUMONT et Jean-François MARIOTTI

Texte, texture, textile : variations sur le tissage dans la musique, les arts plastiques et la littérature, sous la direction de Françoise BORT et Valérie DUPONT

Crémation et archéologie : nouvelles alternatives méthodologiques en ostéologie humaine, de Germaine DEPIERRE

Métal des premiers celtes : productions métalliques sur les habitats dans les provinces du Hallstatt centre-occidental, de Émilie DUBREUCQ

Le fer, entre matière première et moyen d'échange, en France du VI^e au I^e siècle avant J.-C. : approches interdisciplinaires, de Marion BERRANGER

Le monumental : une valeur de la sculpture, du romantisme au post-modernisme, sous la direction de Sophie BARTHÉLÉMY, Valérie DUPONT et Bertrand TILLIER

Les mercenaires celtes et la culture de La Tène : critères archéologiques et positions sociologiques, de Luc BARAY

L'abbaye Saint-Bénigne de Dijon, de Jean-Pierre ROZE

Recherches autour du métal : les assemblages funéraires trévires (fin du III^e siècle av.-troisième quart du I^e siècle ap. J.-C.), de Jenny KAURIN

Les manuscrits enluminés de l'Histoire Ancienne jusqu'à César en Terre sainte : Saint-Jean-d'Acre, 1260-1291, d'Émilie MARASZAK

Art et désenchantement (XIX^e-XXI^e siècles) : le Cafard après la fête, sous la direction de Valérie DUPONT

Les vies de la pasteurisation : récits, savoirs, gestes, sous la direction de Noël BARBE et Daniel RAICHVARG

Saint-Bénigne de Dijon depuis la Révolution, de Jean-Pierre ROZE

Le goût du Moyen Âge en Bourgogne : La Rochepot et les châteaux néogothiques (1820-1940), de Laurent SACCARO

Identités culturelles et échanges entre Rhin et Rhône du X^e au V^e siècle avant notre ère, de Laurie TREMBLAY CORMIER

Apparition et développement de la faïence à Montpellier, du Moyen Âge à l'époque moderne

Mots-clés : atelier, savoir-faire, faïence, Moyen Âge, moderne, Languedoc

Le vert et le brun

Les découvertes archéologiques dans la ville et ses environs, les études typo-chronologiques et les analyses géochimiques ont permis de mettre en évidence une production de faïences montpelliéraines dans des contextes de consommation de la fin du XIII^e siècle. Si les dépotoirs d'ateliers n'ont pas encore été révélés, les textes attestent cependant l'existence d'une production de céramique à Montpellier dès la première moitié du XIV^e siècle. Cette majolique montpelliéraine qui subit l'influence arabo-andalouse à l'instar de Marseille, est clairement illustrée par diverses découvertes en ville ou en périphérie et surtout par l'ensemble du puits de la Barallerie (Leenhardt, 1999). Une telle production n'a rien de surprenant dans une ville qui appartient entre 1204 et 1349 à la couronne des rois d'Aragon, puis de ceux de Majorque. Il s'agit pour l'essentiel de vaisselle de table, pichets et coupes, de vases à pharmacie ornés de motifs géométriques en vert et brun ou recouverts d'un émail monochrome. Les plus anciens exemplaires concernent des objets peu courants, des mesures marquées aux armes de la ville et de celles de ses



Figure 1 — Mesures émaillées aux armes de Majorque et de la ville, fin du XIII^e s.-première moitié du XIV^e s. Puits de la Barallerie. Société Archéologique de Montpellier, Cl. LA3M.



Figure 2 — Carreau émaillé et peint en vert et brun, XIV^e s. Place de la Comédie. Coll. part, Cl. LA3M.

souverains majorquins datables de la fin du XIII^e ou de la première moitié du XIV^e siècle. (fig. 1). Les analyses d'argile effectuées sur l'ensemble du matériel du puits en pâte calcaire, émaillé ou sans revêtement et cuit selon le mode oxydant ou réducteur, témoignent d'une origine commune et donc de la polyvalence de ces ateliers urbains.

Leur diffusion est bien attestée dans la ville même, avec notamment un carreau trouvé dans des remblais médiévaux des fossés de la fortification urbaine (fig. 2), mais aussi dans l'abbaye Saint-Félix-de-Montceau à Gigean, à Agde ou à Mèze (Amouric *et al.*, 1995, p. 194-195, 212-217). Passé le milieu du XIV^e siècle, ces majoliques locales semblent n'être plus produites, au profit de celles venues de la basse vallée du Rhône.

Malgré leur rareté, les archives apportent quelque lumière sur l'industrie céramique à Montpellier et signalent, dès 1338, un nommé Bernard de Saint-Mathieu, *olerii*¹. Puis, au milieu du XIV^e siècle, les mentions de potiers se multiplient². Si certains d'entre eux sont d'extraction régionale (Saint-Quentin-la-Poterie), des patronymes trahissent une origine assez lointaine comme la Picardie, le Berry, voire peut-être de la Péninsule ibérique pour l'un d'eux.

Cependant, aucune mention ne laisse deviner une production plus savante que la simple fabrication de pots de terre et tous les artisans sont communément qualifiés d'*olier*.

Les textes signalent également l'existence de plusieurs officines dont les plus anciennes s'installent entre l'enceinte de la ville et un cours d'eau au régime capricieux, le Verdanson. Le plus en amont, est enregistré dans le compoix de 1380 en ces termes : « *I ostal foras lo pon del carnes hont se faryen las holas* ». Il s'identifie avec « *forn de las olas quant on va a Botonet* » mentionnée parmi les confronts d'un jardin³ et pourrait s'identifier à la maison « *que est prope ecclesiam fratrum carmelitum* » dans laquelle Jacqueline, veuve de l'*olier* Bernard de Saint-Mathieu, dicte son testament en 1345.

L'atelier de la Porte de la Blanquerie, découvert en 2005, est lui aussi implanté en bordure du Verdanson, en aval, non loin de ladite porte (Ginouvez *et al.*, 2009). Il est signalé pour la première fois dans un acte de 1367, comme repère topographique, puis en 1376, comme propriété de l'*olier*, Guilherme Guilabert.

1. Le 04/07/1338 : testament de Pierre alias Bernard de Saint-Mathieu, fils de feu Bernard, *olerii*, et de Jacqueline (Jacobe) (elle teste le 5 avril 1345). Il souhaite être enseveli au cimetière Saint-Côme et Saint-Damien, dans la tombe de son père. Les exécuteurs testamentaires sont André Bayle, forgeron, et Étienne Constantin, fustier, ses beaux-frères (A. C. Montpellier, EE 1060. Voir aussi EE 847). Le 05/04/1345 : testament de Jacqueline, veuve de Bernard de Saint-Mathieu, *olier* de Montpellier, héritière de Pierre de Saint-Mathieu, leur fils ; « *Jacoba ux~ quandam Bernardi de Sto Matheo olerii* » héritière de « *Petri alia~ Bernardi de Sto Matheo, olerii quandam Montispli* ». Elle souhaite être ensevelie au cimetière Saint-Pierre de Maguelone où repose sa mère Simone. Héritière universelle : Aygline, veuve de Pierre (Bernard) de Saint-Mathieu son fils. Testament dicté « *in domo dicte testatrice que est prope ecclesiam fratrum carmelitum Montispli* » c'est-à-dire dans la maison de la testatrice, près de l'église des Carmes (A. C. Montpellier, EE 1059. Voir aussi EE 847).
2. Guilhelms Guiraubel ou Guilabert (nommé 14 fois entre 1353 et 1389), Giboto (1354, 1356), Estève Pradier (1355, 1358), Estève de Sant Quinti, qui est peut-être le même individu que le précédant (1357), Alfonso Ferrando (1359), Colin de na Sant Matiena (1361), Lambert Tricala (nommé 9 fois entre 1362 et 1392), Johan lo Picart (4 fois entre 1363 et 1378), Guilhot Lafargua (1365), Stéphane Plansso (1370), Raymond Picard (1376, 1382), Johan de Berri (1380), Miquel G. (1390), Anthoni Boquinot (1391), Pierre Fabre (1393).
3. A. C. Montpellier, compoix de Sainte-Croix de 1380 [241], f° 12 v°, f° 116.
4. A. C. Montpellier, inventaire tome 12, page 90, article EE 476, le 30 avril 1376. Le 16 juin 1367, vente d'une maison sise aux orts, hors le portail de Villefranche, confrontant le chemin de l'église Notre-Dame de Villefranche, vers le four des oules. (A. C. Montpellier BB 10, notes pour les consuls de Montpellier par le notaire Pierre Gilles, 27 mars 1367 - 25 mars 1368, f° 7 v°).

Il est alors question de « *duobus hospiciis et uno viridario in quibus est furnus urscerum* »⁴. L'existence de cet atelier est ensuite régulièrement évoquée par les textes, jusqu'à sa disparition après 1566. La fouille de ses fours et dépotoirs a révélé des lots de céramiques diversifiées, tant dans les argiles, les techniques de fabrication, les revêtements que les modes de cuisson réductrice ou oxydante, qui témoignent encore d'une continuité avec la période médiévale.

L'outillage et les diverses catégories fabriquées montrent toujours une grande polyvalence des artisans avec une production d'objets de dévotion (fig. 3) ou d'écuelles moulées et estampées (fig. 4). La plupart des objets est soit en terre brute grise ou beige, soit recouverte d'une simple glaçure au plomb, mais ces objets sont revêtus pour 2 % d'entre eux d'un émail monochrome turquoise : des mesures de forme semblable à celles trouvées dans le puits de la Barallerie, des piluliers (fig. 5), des chandeliers et un peu de vaisselle de table (fig. 6).



Figure 3 — Vierge à l'enfant en argile beige, milieu du XV^e s. Atelier de la Porte de la Blanquerie. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 4 — Écuelle vernissée et estampée au monogramme IHS, milieu du XV^e s. Atelier de la Porte de la Blanquerie. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 5 — Pilulier émaillé en vert turquoise, milieu du XV^e s. Atelier de la Porte de la Blanquerie. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 6 — Grand plat à marli émaillé en vert turquoise, milieu du XV^e s. Atelier de la Porte de la Blanquerie. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.

La diffusion de cet atelier est attestée dans la ville, place de la Comédie et au faubourg du Pila-Saint-Gély, mais a aussi été repérée à Puechabon et jusqu'à Avignon, où un bel ensemble de statuette de piété de même facture provient d'un contexte du milieu du XV^e siècle.

Cette datation de l'atelier est corroborée par la présence de céramiques de consommation émaillées en bleu et lustre de Valence ainsi que par les probabilités fournies par l'archéomagnétisme réalisé sur les deux fours (Ginouvez *et al.*, 2009).

À l'origine les produits montpelliérains sont dans la tradition méditerranéenne, voire hispanique, mais dès le milieu du XVI^e siècle on constate un renouvellement tributaire de l'apport italien.

Estève et la majolique

Les Montmorency ont eu un goût immodéré pour l'art de la terre cuite et l'on trouve à Pézenas quelques indices supplémentaires de leur passion pour les majoliques. Ils ont couvert leurs châteaux languedociens de tuiles aux couleurs chatoyantes : la Grange des Prés près de Pézenas¹ ou encore le château de Bagnols-sur-Cèze pour lequel Henri de Montmorency commande des écailles vernissées ou émaillées bleues, vertes, blanches, jaunes et orange, sans doute pour figurer les armes familiales sur les pentes du toit (Amouric *et al.*, 1996).



Figure 7 — Panse de vase polychrome, milieu du XVI^e s. Rue du Château. Atelier de Pézenas ? Coll. part., Cl. LA3M.

Un tesson découvert aux abords immédiats du château royal de Pézenas, nous projette dans les plus hautes sphères de la cour (fig. 7). Au milieu d'un décor *a candelieri* bleu et ocre sur fond vert d'eau, se détache un emblème figurant trois croissants de lune entrelacés : l'emblème d'Henri II, roi de France de 1547 à 1559. Le vocabulaire décoratif correspond exactement à l'époque de l'amant de Diane de Poitiers, ce qui date cette céramique dans l'intervalle des douze années du règne. Une autre découverte significative est le lot d'une douzaine de carreaux dispersés à Pézenas et ses environs, présentant des caractères morphologiques

très particuliers, qui autorise l'hypothèse d'une production de majolique locale datable du XVI^e siècle (Amouric *et al.*, 2000, p. 112 et 171, pl. 55). L'ensemble montre plusieurs types de décors à palmettes, zoomorphes, fleurdelisé ou encore *de putto* (fig. 8a). Ces carreaux proviennent apparemment d'un même édifice précocement détruit, à l'évidence le château royal de Pézenas, où Anne de Montmorency entreprit de considérables aménagements en 1563 et qui fut rasé en 1632, après la désastreuse aventure d'Henri II de Montmorency² (Berthelé, 1907, p. 20, layette 1, liasse 4, charte 2 ; Nougaret, 1979, p. 145-146 ; Poncet, 1992, p. 47). Connaissant le goût du gouverneur de la place, l'existence d'un ou de plusieurs revêtements de faïence dans cette résidence piscénoise est plus que probable.

Les carreaux de Pézenas présentent des indices de techniques de fabrication très particuliers : l'émail est revêtu d'une couverte, technique italienne et hollandaise bien particulière qui consiste à déposer une couche de glaçure sur celui-ci pour le rendre plus brillant et plus transparent ; les avers montrent les traces de collage des pernettes tripodes qui séparaient les carreaux au cours de la cuisson ; les revers conservent l'empreinte de la toile sur laquelle le

1. A. D. 34, 2 E 69/2 f° 136 v°, le 25/08/1599.

2. Livrée aux démolisseurs, la bâtisse résistant à la pioche, on dut la « pétarder ». Jean Nougaret renvoie à une version du manuscrit de Poncet citée par Bellaud-Dessalles, p. 29.



Figure 8a et b — Carreau polychrome à décor de fleurons, et empreinte de toile au revers, XVI^e s. Rue du Château. Atelier de Pézenas ? Coll. part., Cl. LA3M.

céramiste les moula (fig. 8b). Ce genre d’empreinte exceptionnel existe aussi sur des carreaux fournis à Anne de Montmorency, au milieu du XVI^e siècle, par Masseot Abaquesne pour son château d’Écouen (Leroy, 1997). Ce détail de fabrication fournit peut-être un indice permettant d’identifier le cheminement par lequel l’art de la majolique a été introduit dans une des résidences des Montmorency.

Ces carreaux furent-ils réalisés à Pézenas ? Dans cette ville, en 1518, Arnaud Estève, *orjolye*, c’est-à-dire potier de terre, possède une boutique et un « *form per far olas* ». Puis, cette officine passe entre les mains d’un Pierre Estève¹. Les recherches de Jean Thuile, ont fait émerger de l’anonymat l’activité montpelliéraine d’un nommé Pierre Estève jeune, fils d’un autre Pierre, peut-être le petit-fils d’Arnaud. Celui-ci fournit en 1571 « *vingt deux douzaines de cabretes et pots grands et petits, pintes, pour servir audit art d’apothicairaire* »². Malgré son installation à Montpellier, ce céramiste ne rompt pas toutes ses relations avec la société piscénoise et travaille encore à la fin de sa vie pour le compte du Connétable, Henri I^{er} de Montmorency, en ses domaines de la Grange des Prés et d’Alès³.

Enfin un autre texte renforce l’attribution de ces carreaux émaillés à Estève. En effet, ce dernier fournit, en 1573 à un apothicaire montpelliérain plus de mille-trois-cents carreaux dont « *quatre cens maons peincts de belles et haultes colleurs, à rozes [...] Estève sera [aussi] tenu aussusdits maons faire une douzaine d’armoiries dudit sieur Montchal et aultre douzaine d’armoiries de la femme d’icellui* »⁴.

Certains des carreaux de Pézenas présentent quelques analogies avec certains vases pharmaceutiques, notamment dans les décors floraux individuels qui évoquent de loin l’Italie et Anvers via Lyon. Les motifs végétaux, à feuilles ou fleurs à pétales bicolores à partition médiane, ressemblent aux motifs des chevrettes et pots canons attribués, par Jean Thuile, aux officines montpelliéraines des Favier et des Ollivier ou avec des *albarelli* de la pharmacie de l’hôpital de Lodève que les analyses d’argile donnent à Montpellier (Vayssettes, Vallauri, 2012, p. 516-521).

Il s’avère que Pierre Estève connaît les secrets de la majolique à une époque assez reculée pour notre région. Malheureusement nous ne savons rien de qui serait à l’origine de sa science. Après sa mort, survenue en 1596, plus aucun indice de production de majolique à Montpellier ne nous est parvenu. Il faut attendre 1614, pour enfin constater une reprise de cette industrie dans la ville dans deux ateliers différents.

Le renouveau de 1614

Cette année-là, Daniel Ollivier de Montpellier, demeure à Orléans, comme apprenti de Nicolas de l’Isle, (un italien qui signait Nicolao Insola) « *maistre en œuvre de vaisselle de fayence* » (Thuile, 1943, p. 168 ; Garsonnin, 1919, p. 263). De retour dans sa ville natale, Daniel Ollivier fournit effectivement des pots d’apothicaire, comme le montrent diverses commandes.

La même année, un autre italien, le vénitien Francesco Boesina, de passage à Montpellier, au faubourg du Pila-Saint-Gély, enseigne à Pierre Favier les secrets de la majolique. Boesina lui apprend « *le fin blanc ; le jaunelin et le bleu* »

1. A. C. Pézenas, CC 9, compoix de 1518 f^o 191 ; CC13, compoix de 1545 f^o 267 : Arnaud Estève remplacé par Pierre Estève.
2. A. D. 34, 2 E 95/1594 f^o 68 v^o, le 11/04/1571.
3. A. D. 34, 2 E 55/20 f^o 305, le 23/09/1596 et 2 E 55/21 f^o 752 le 31/12/1597.
4. A. D. 34, 2 E 95/1589 f^o 148 v^o à f^o 149 v^o.

puis le « blanc commung avec la couverte ; autre blanc commung sans couverte ; le doré de Venise [...] le noir ; les colleurs crues avec le vernis... ; le doré rapporté [...] ; le bleu pour enverniser les pièces de terre ; le vert de mer et à peindre de noir ».

Les contrats passés devant les notaires dans les années qui suivent, montrent clairement que Favier a su mettre en pratique les connaissances reçues du Vénitien. Les commandes de faïences pharmaceutiques affluent. En 1632, il livre plusieurs douzaines de « pots à canons », « pots de conserves » et de « pilulliers », « chaque pot ayant son couvercle et son escripteau bleu ». L'année suivante, il fournit plusieurs « douzaines potteries blanches », encore des « chevrettes », des « pots à canon », des « pots de conserves », des « pilulliers », « chaque pot ayant son couvercle et son escripteau, l'escripteau noir ». Les fouilles de l'atelier confirment exactement les données des textes. À côté des poteries communes se trouve de la faïence sous la forme de carreaux en biscuit ou émaillés en blanc, bleu, brun et jaune (fig. 9) et surtout de la poterie d'apothicaire, notamment des pilulliers d'une qualité assez sommaire dans le style *a compendiario* (fig. 10).



Figure 9 — Carreau a compendiario représentant Ulysse attaché sur son mât, début du XVII^e s. Atelier Favier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 10 — Pilulliers a compendiario, début du XVII^e s. Atelier Favier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.

L'atelier Favier a aussi fourni une production plus raffinée, en particulier des chevrettes dont les attaches des anses ou des becs verseurs sont ornées de têtes d'ange, de mufles de lion, ou de têtes de feuillages dans le goût maniériste du début du XVII^e siècle (fig. 11). Ces fragments autorisent la restitution de la forme de ces chevrettes, avec un piédouche au nœud en poulie à sillons très prononcés, un bec cylindrique ou prismatique surmonté d'un anneau et la lèvre du col en forme de gouttière pour recevoir un couvercle en cloche (fig. 12).



Figure 11 — Biscuits de couvercle et anse de chevette à décor d'applique, début du XVII^e s. Atelier Favier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 12 — Biscuit de pied en poulie de chevette, début du XVII^e s. Atelier Favier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 13 — Pots canons et chevrettes à décor d'applique, Hôpital de Cahors, début du XVII^e s. Atelier Favier ? Cl. M. Scellès.

Des objets comparables et des pots canons ornés d'appliques à l'identique sont parvenus dans des collections particulières, du musée de la Société Archéologique de Montpellier et de l'hôpital de Cahors (fig. 13).

On peut aussi associer à cette production, quatre pots canons de profils fort proches et ayant pour décor les portraits des rois de France tirés des gravures du livre intitulé *Abrégé de l'histoire française, avec les effigies des rois depuis Pharamond jusqu'au roi Henri IV* publié en 1596, à Paris par Jean Le Clerc : le pot canon des hospices de Narbonne (fig. 14) et ceux de la collection Nadaud. Des doutes ont été émis

quant à l'authenticité de ces pots mais ils relèvent plus de l'intuition et ne sont pas fondés sur des faits concrets. La chevrette est entrée dès 1839 dans la collection de la société savante, à une époque où ce genre de faux est plutôt rare. Pour ce qui est du pot canon de Narbonne, il est difficile d'admettre que la pièce, propriété des hospices, soit un faux puisque cette institution n'a jamais eu pour vocation de constituer une collection, elle provient à l'évidence du fonds de son apothicaire.

La grotte dépotoir

Le deuxième ensemble de céramiques à rattacher à l'atelier Favier (fig. 15), correspond à une période plus récente, antérieure à 1660, selon la stratigraphie et les textes. Il s'agit d'un lot de rebuts ayant comblé une carrière creusée à l'arrière des maisons du faubourg. Ces cavités souvent utilisées en locaux annexes des ateliers ont été remblayées quand elles menaçaient de s'effondrer. De petites albanelles tachetées de bleu, un exemplaire encore collé au fond de la gazette, présentent des analogies avec ceux de l'atelier Favier. Une chevrette à figure d'applique est d'un modèle différent, avec la tête d'Hercule



Figure 14 — Pot canon polychrome, Hospice de Narbonne, début du XVII^e s. Atelier Favier ? Cl. LA3M.



Figure 15 — Les fours de l'atelier Favier et la grotte dépotoir en cours de fouille, Pila-Saint-Gély, Cl. LA3M.

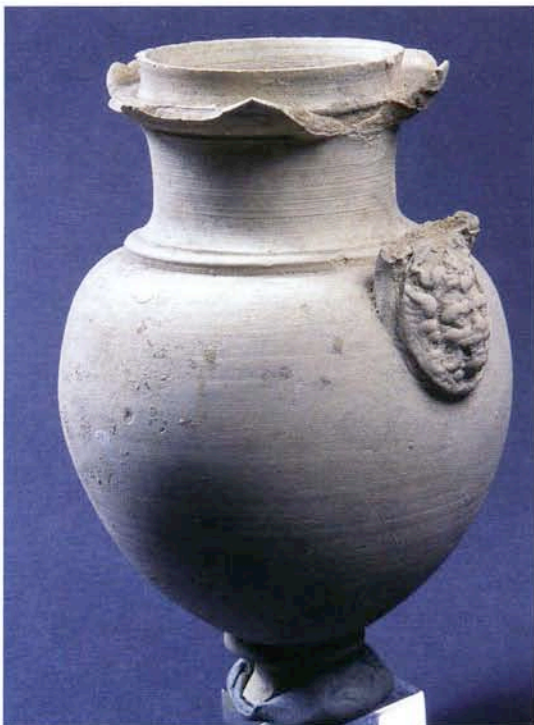


Figure 16 — Biscuit de chevrette, applique à la tête d'Hercule coiffée de la peau du Lion de Némée, avant 1660, dépotoir de la grotte Favier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.

coiffée de la peau du Lion de Némée, ainsi que deux pots canons émaillés à lèvre en gouttière (fig. 16 et fig. 17). Des formes nouvelles font leur entrée dans le catalogue des produits montpelliérains : tel un mouton de plats à barbe, un moule de plat à godrons, un vase et un bassin d'hygiène en blanc ou turquoise (fig. 18).



Figure 17 — Pots-canon peints en bleu et jaune, avant 1660, dépotoir de la grotte Favier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 18 — Moutons de plats à barbe en faïence blanche, avant 1660, dépotoir de la grotte Favier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.

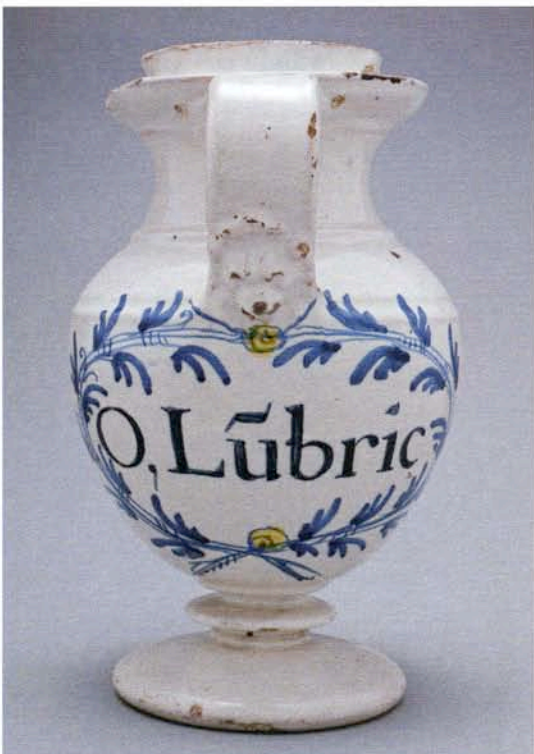


Figure 19 — Chevrette à muse de lion peinte en bleu et jaune, Hôtel Dieu de Cavaillon, XVII^e s. Atelier Favier (?). Musée archéologique de Cavaillon, Cl. LA3M.

À ces faïences sont mêlées des céramiques communes, dont des écuelles à oreilles estampées aux initiales P.T. qui pourraient correspondre à celles de Pierre Tinel, qui travaillait dans l'atelier de Guillaume Favier en 1652. Tout laisse supposer que les céramiques trouvées dans ce dépotoir proviennent de l'atelier exploité par Guillaume Favier. Une chevrette à muse de lion récemment découverte dans l'hôpital de Cahors, ornée du même décor peint que les deux pots canons trouvés dans la grotte, et une autre provenant de l'Hôtel Dieu de Cavaillon, confirment cette hypothèse (fig. 19).

Avant de quitter la production de l'atelier Favier, il faut citer la découverte, par Christian Bonnin, d'un pot de monstre orné sur une face d'un portrait de Louis XIII et sur l'autre par les armes de France et de Navarre. L'intérêt majeur de cette pièce est d'être signée : Favier (Rosen, 2000, p. 52-53). À nouveau les Montpelliérains montrent un goût prononcé pour les portraits royaux, mais dans ce cas, le portrait est accompagné d'un répertoire décoratif d'inspiration ligure, typique du style à calligraphie naturaliste. En considérant le graphisme de la signature, on l'attribue à Pierre Favier (1617-1664), fils du propriétaire de l'atelier et de Marie Puech, le seul de la famille à signer Favier alors que son père et son frère signent Favières. Cette attribution donne une séquence chronologique assez large, plaçant l'œuvre entre 1639 et 1664.

L'atelier de Jacques et Étienne Boissier

Le plus ancien représentant de cette famille, installé comme potier de terre en 1595, est Raymond Boissier auquel succèdent Pierre puis ses fils, Jacques et Laurent.

Jacques Boissier (1618-1678), s'installe à son compte, dans le voisinage de son père dès 1640. Vingt ans après, il agrandit son bien par l'acquisition d'une importante parcelle. Après le décès de Jacques, elle passe dans les mains de son fils Étienne (1653-1692). Sur cette parcelle l'activité céramique des Boissier est assez brève. Étienne meurt prématurément le 10 mars 1692. Sa veuve cède alors au corps des potiers de terre de la ville, « *la faculté qu'elle a, en qualité de veuve, de tenir boutique ouverte et faire travailler dudit mestier de potier de terre, et promet fermer boutique incessamment* », mettant fin par cet acte à l'activité de céramiste de cette branche de la famille.

Les vestiges découverts dans l'atelier appartiennent donc à la période comprise entre 1660 et 1692. La production de l'atelier est connue par les dépotoirs des fours, essentiellement sous forme de biscuits et plus rarement de pièces émaillées. Parmi les pièces tournées figurent nombre de pots à pharmacie, *albarelli*, piluliers (fig. 20), pots canons et chevrettes parfois garnies d'une anse anthropomorphe (fig. 21).



Figure 20 — Albarelle à l'écriteau Theriaca.A, seconde moitié du XVII^e s. Atelier Boissier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 21 — Biscuit d'anse sylphide de chevrete, seconde moitié du XVII^e s. Atelier Boissier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.

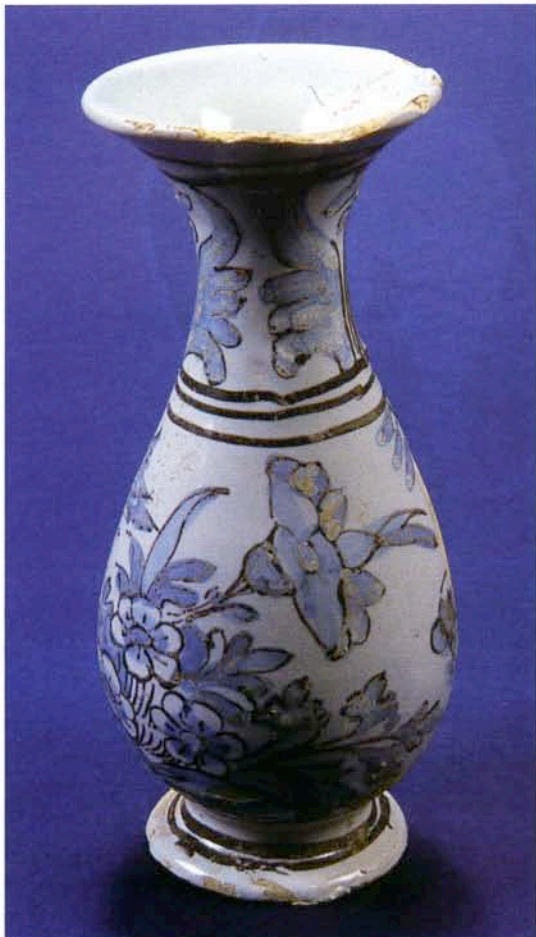


Figure 22 — Vase tulipe peint en bleu et brun au goût de la Chine, seconde moitié du XVII^e s. Atelier Boissier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.

Comparés à la production de l'atelier Favier, les déchets montrent une évolution de la faïence vers une plus grande variété des objets et des décors bleus chatonnés de brun au goût de la Chine, qui évoquent les productions nivernaises ou celles de Saint-Jean-du-Désert. Le catalogue fournit de nouvelles formes adaptées à tous les moments de la vie quotidienne : des vases « tulipes » (fig. 22) ; des carreaux et des vaisselles de table (fig. 23) telles qu'écuelles à bouillons, salières, assiettes ; des vases d'hygiène tels qu'aiguières, bassins, pots de chambre, biberons de malade ; des navettes, des bougeoirs et ménageons d'enfant (fig. 24).



Figure 23 — Coupelle peinte en bleu et brun, seconde moitié du XVII^e s. Atelier Boissier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 24 — Biscuits et ménageons d'enfant émaillés, seconde moitié du XVII^e s. Atelier Boissier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 25 — Moutons d'écuelles sur ronds, au monogramme IHS peint en bleu, seconde moitié du XVII^e s. Atelier Boissier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.

Boissier, en bon catholique, fournit les congrégations religieuses en écuelles au monogramme IHS, sûrement les jésuites (fig. 25), production très proche, là aussi de celle de Nevers, et des séries de bénitiers. Un dépotoir de biscuits renfermait une multitude de modèles à la Crucifixion, à l'effigie de Saint François de Sales, ou des anges parfois émaillés en bleu et jaune *a compendiaro* (fig. 26 et fig. 27).



Figure 26 — Biscuits des différents modèles de bénitiers, seconde moitié du XVII^e s. Atelier Boissier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 27 — Bénitier à l'ange peint *a compendiario*, seconde moitié du XVII^e s. Atelier Boissier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.

Les pièces moulées constituent une part remarquable de la production de Boissier. Un exceptionnel plat à relief, figurant Abraham sacrifiant Isaac, introduit de nouvelles interrogations sur le négoce des moules entre les ateliers puisqu'on en trouve d'identiques parmi les œuvres des suiveurs de Bernard Palissy, à l'évidence le motif est copié d'une estampe plus ancienne (fig. 28). Il en est de même pour le moulage des petites gondoles de bain inspirés par l'École de Fontainebleau et du Pré d'Auge (fig. 29).



Figure 28 — Biscuit de plat moulé au sacrifice d'Abraham, seconde moitié du XVII^e s. Atelier Boissier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.

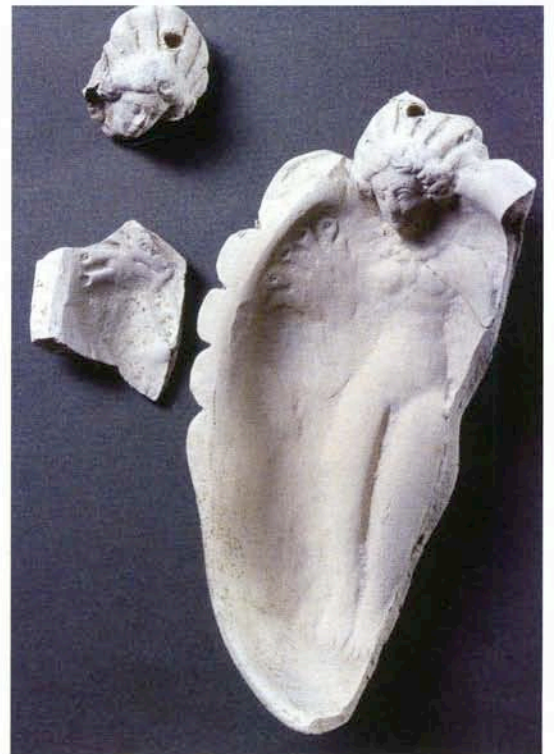


Figure 29 — Biscuit de gondole de bain à la nymphe, seconde moitié du XVII^e s. Atelier Boissier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.

Un des moules en plâtre, destiné à l'estampage d'une figure d'ange, porte au verso la date 1676, et l'initiale B de Jacques Boissier (fig. 30). On les retrouve également sur un couvercle de cazette et sur un biscuit. On ne peut s'empêcher de rapprocher ces objets d'une coupe creuse fleurie avec ferronneries en enroulements, acquise chez un brocanteur montpelliérain qui porte, elle aussi, gravée sous le pied, avant émaillage, l'initiale B (fig. 31). Un plat à godrons en émail vert turquoise renvoie encore à Nevers et rappelle les liens étroits qui unissent les céramistes des deux villes (Rosen, 2010, tome 2, p. 114-117, 134). On sait par ailleurs qu'Étienne Boissier séjourne à Nevers en 1672 avant de rejoindre l'atelier de Montpellier.

Figure 30 — Moule de bénitier en plâtre incisé d'un B, daté 1676. Atelier Boissier. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 31 — Coupe à décor d'enroulements et ferronneries peints en bleu et brun, B incisé au revers sous le pied. Coll. part. Cl. LA3M.





Figure 32 — Pile d'assiettes en émail blanc surcuit et filet bleu, grotte dépotoir début du XVIII^e s. SRA. Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M.



Figure 33 — Carreaux de cheminée. Manufacture Royale, début du XVIII^e s. Montpellier. Coll. part. Cl. LA3M.



Figure 34 — Cruche et pots canons de l'apothicairerie de Tarascon peints en bleu et brun. Château de Tarascon, fin du XVII^e s. Manufacture Ollivier, Cl. LA3M.

Toujours au Pila-Saint-Gély, un autre dépotoir en grotte, a fourni des lots plus tardifs de vaisselles simplement ornées de filets bleus ou de ferronneries (fig. 32). Cette production abâtardie du début du XVIII^e est sans commune mesure avec celle de Jacques Ollivier dont les échanges avec Nevers sont bien établis. C'est d'ailleurs à ce dernier céramiste qu'on doit un plat signé et daté de 1696 (Faÿ-Hallé, Lahaussais, 2003, p. 252-253). Jacques Ollivier marque un tournant : celui de la mutation des modes de production, du passage de l'activité artisanale à celle de la manufacture employant un nombre considérable d'ouvriers spécialisés tels que tourneurs, mouleurs, peintres, etc. Des carreaux peints en bleu, sortant des fours de la Manufacture royale, ornés de ferronneries, médaillons fleuris et historiés abordent tous les sujets de la vie dans les scènes de genres, mais sont aussi influencés par les porcelaines chinoises importées en grand nombre par les compagnies commerciales. Cette production spécifique de revêtement était destinée aux cheminées des demeures languedociennes, carrelées au goût de la Hollande (fig. 33).

La manufacture perpétue au XVIII^e siècle, la production de vases pharmaceutiques qui vont envahir les rayonnages des apothicaireries de Montpellier, celle de l'Hôpital général ou de la Miséricorde, ainsi que du Midi de la France. On trouve des pots de la Manufacture royale dans celles de Pont-Saint-Espirit, Carpentras, Perpignan, Pézenas, Narbonne, etc. Ces ensembles homogènes nous sont parvenus grâce et malgré un usage ininterrompu du XVIII^e au milieu du XX^e siècle. Les pièces de Pont-Saint-Espirit viennent de Montpellier, comme l'attestent les analyses d'argile réalisées par Maurice Picon au laboratoire de Céramologie de Lyon (Resseguier, 1991). Il en est de même pour celles de Tarascon, comme le prouvent les archives de l'hôpital (fig. 34).

Enfin, pour clore ce parcours, nous évoquerons un dernier atelier découvert au Pila-Saint-Gély (Ginouvez *et al.*, 2011 ; Vayssettes, Vallauri, 2012, p. 474-492). Au vu des découvertes, l'officine était plus spécialisée dans la poterie commune, sanitaire et architecturale. Les dépotoirs du four et attenants ont néanmoins livré une production inattendue de grands vases de jardin émaillés en vert et des biscuits d'assiettes moulés à bord simple et chantourné. Le potier n'a cependant pas hésité à « vernisser » ses gros tuyaux avec des restes de bain d'étain blanchâtre ou coloré au cuivre. Cet atelier était celui de François Collondre, dit maître potier de terre et aussi faïencier, qui, après un séjour de quelques années à Pézenas, revient dans sa ville natale et s'y établit entre 1722 et 1742. Il a perpétué cette tradition de polyvalence bien spécifique à Montpellier depuis le Moyen Âge.

Olivier GINOUEZ, *Inrap* ;
Guergana GUIONOVA, **Marie LEENHARDT**, **Jacques THIRIOT**,
Lucy VALLAURI, *Aix Marseille Univ, CNRS, Aix-en-Provence* ;
Jean-Louis VAYSSETTES, *Service régional de l'archéologie de Languedoc-Roussillon* ;
 Avec la collaboration de :
Philippe LANOS, *IRAMAT, Bordeaux/Géosciences-Rennes*
 et **Yona WAKSMAN**, *Archéométrie et Archéologie, CNRS, Université Lumière Lyon 2*.

Table des matières

Introduction	7
Apparition et développement de la faïence à Montpellier, du Moyen Âge à l'Époque moderne Par Olivier GINOUEZ, Guergana GUIONOVA, Marie LEENHARDT, Jacques THIRIOT, Lucy VALLAURI, Jean-Louis VAYSETTES, avec la collaboration de Philippe LANOS et Yona WAKSMAN	11
Découverte fortuite de la première faïencerie comtoise à Clerval (25), début du XVII^e siècle Par Corinne GOY	25
Un air d'Italie : les faïences de Lyon au XVI^e siècle. L'apport de l'archéologie Par Alban HORRY	29
Majoliques et faïences à Paris et en Île-de-France (XV^e-XVII^e siècles) Production et consommation d'après les données archéologiques Par Fabienne RAVOIRE	61
Les faïences et majoliques dans les pays Charentais (XV^e-XVII^e siècles) : premier état de la question Par Alain CHAMPAGNE, Éric NORMAND avec la collaboration de Sabrina MARCHAND	99
1541-1543 : Premiers fragments d'Italie en Amérique française Par Hélène CÔTÉ	135
L'exemple d'une vidange de latrines du XVI^e siècle dans le jardin de Mme la Prieure, Abbaye Sainte-Croix, Poitiers (Vienne) Par Dominique POULAIN, Brigitte VÉQUAUD	143

Majoliques de la fin du XVI^e siècle retrouvées dans le palais de Marie de Hongrie à Binche (Hainaut, Belgique) Par Sophie CHALLE, Claire DUMORTIER	157
La majolique du bas Moyen Âge aux Temps Modernes en Flandre (Belgique). Recherches récentes, hypothèses interprétatives et questions Par Koen DE GROOTE, Frans VERHAEGHE	181
Un exceptionnel mobilier d'apothicairerie rejeté au XVIII^e siècle dans les fossés de la ville d'Évreux : céramiques, verreries et faïences de Masséot-Abaquesne Par Bénédicte GUILLOT, Paola CALDERONI, Élisabeth LECLER-HUBY	197
La place de la faïence dans le mobilier céramique du couvent de la Congrégation Notre-Dame à Épinal (Vosges) au XVII^e siècle Par Yves HENIGFELD	213
Quelques faïences du début du XVII^e siècle, découvertes à Rennes (Ille-et-Vilaine, Bretagne) Par Françoise LABAUNE-JEAN	235

Composition : Séverine Lemoine
2^e semestre 2016
ISBN 978-2-36441-194-4

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES DE DIJON
Maison des Sciences de l'Homme – Esplanade Erasme
BP 26611 - 21066 Dijon Cedex

Achévé d'imprimer en novembre 2016
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : novembre 2016
Numéro d'impression : 610051

Imprimé en France

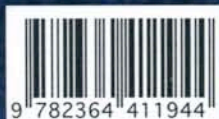
La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

Le développement de l'archéologie de la période moderne a largement contribué au renouveau des connaissances sur la faïence. Des pans entiers de culture matérielle, de la fin du Moyen Âge à la Renaissance et au XVII^e siècle, sont ainsi révélés par de récentes fouilles archéologiques, tant en France qu'en Belgique.

Cet ouvrage réunit onze contributions, présentées à l'occasion de la table ronde internationale de Sens, qui permettent d'aborder différents aspects touchant à la fabrication, l'utilisation et la diffusion de ces vaisselles et objets luxueux, qui ne seront popularisés qu'à partir de la fin de l'Ancien Régime. Où, quand et pour qui étaient fabriquées ces céramiques diffusées sur un vaste territoire, jusqu'en Amérique comme le montrent les découvertes du fort Cartier-Roberval à Québec. Originaires de France (Lyon, Montpellier, Nevers, Rouen...), d'Espagne, d'Italie ou de Belgique, ces majoliques et faïences témoignent de la circulation des hommes, des techniques et des styles.

Grâce aux apports de l'archéologie, tout particulièrement de l'archéologie préventive, cet ouvrage propose une vision actualisée de nos connaissances de la majolique et de la faïence en France et en Belgique du XV^e au XVII^e siècle.

Couverture : Chevrette provenant d'Anvers, © S. Le Maho, Inrap ; Faïences décorées *a compendiaro*, © A. Horry ; Pots-canon peints en bleu et jaune, avant 1660, dépotoir de la grotte Favier, SRA, Languedoc-Roussillon, Cl. LA3M ; Ensemble de majoliques italiennes, XVI^e siècle, Lyon, Parc Saint-Georges, © A. Horry, Inrap ; Faïences espagnoles, plats, dernier quart du XV^e siècle, Paris, maison, site de la cour Napoléon (us 21417), © L. Baray, P. Pihuit, Inrap.



ISBN 978-2-36441-194-4
ISSN 1768-1936

35 €